

« — Hier, j'ai commis une boulette. Ces Bulgares sont peut-être des ennemis, ou en tous cas des va-nu-pieds, que je n'ai pas les moyens de nourrir.

» Prends quatre ou cinq mitrailleuses et débarrasse-moi de ces étrangers. Va et fais vite. »

Trois jours après, il recevait la dépêche suivante :

« Sire, vous pouvez boire tranquillement votre chope, — votre Bavière est nettoyée — il n'y a plus de mouches dedans...

*
* *

Ces manies désolaient l'honnête Pépin.

« — Je n'en ferai jamais rien de plus qu'un homme culotté ! » disait-il en soupirant.



Saint Éloi sur la tombe de Dagobert.

C'était une prophétie, car Dagobert, vers 640, trépassa pour s'être flanqué une triple culotte d'*amer absinthé*, le jour de sa fête.

Comme nous respectons la vérité, si indécente qu'elle soit, — je parle de son costume — nous devons reconnaître que depuis quelque temps, ça ne lui était pas arrivé... car, ayant attrapé la goutte, il avait dû se modérer.

Disons encore que, vers la fin de son règne, il avait imité cette ancienne cocotte qui, ayant fait des économies, devint très charitable à cinquante-neuf ans.

De même que ses ancêtres, il avait la maladie de la pierre et fit bâtir une foule d'églises... avec l'argent de ses sujets.

Bref, il s'était consciencieusement occupé de faire une bonne fin et réussit assez bien... à tromper l'histoire.

C'est pourquoi saint Éloi, qui, quoique bijoutier, passait pour le Fénélon de l'époque, fut chargé de prononcer sur la tombe royale le discours officiel, dont malheureusement nous n'avons pu nous procurer que ces quelques paroles mémorables qu'il improvisa en sanglotant :

« Ci-git un grand monarque, qui sut se culotter et mourir... autrement que le vulgaire!

» Car c'est *l'amer* qui l'a tué, tandis que d'habitude c'est *la mère* qui fait vivre! »

Pépin, qui avait pleuré comme un veau au cimetière, en rentrant tout ému chez lui, trouva dans sa boîte aux lettres sa nomination, ou plutôt la confirmation de son titre, qu'un des fils de Dagobert s'était empressé de lui adresser.

Craignant que son frère Clovis II, un autre fainéant, qui avait pour sa part la Neustrie, n'accapara cet homme laborieux, Sigebert, pendant la cérémonie, avait envoyé un commissionnaire.

« Pépin, disait la missive, je compte sur toi pour gouverner l'Austrasie, qui m'est échue; c'est ton pays, et si tu refuses, je le fais flamber jusqu'à l'Escaut. »

Le moyen de refuser une offre aussi gracieuse?...

Le vieux duc ne demandait pas mieux, du reste.

Ils prirent donc le chemin de fer et Sigebert, désireux de

laisser, comme son père, une mémoire entachée de lie de vin, renouvela sa cave, remeubla son sérail et laissa Pépin diriger le royaume à sa guise, ce qu'il fit avec une loyauté aussi indiscutable qu'exceptionnelle.

*
* *

Malheureusement pour le peuple, plus encore que pour le roi, Pépin de Landen mourut bientôt — puisque les bons ne durent pas plus que les autres. — Ce n'était pourtant pas un jeune homme en 647, mais la carrière d'un homme tel que lui paraît toujours trop courte.

Malgré notre titre, nous ne raillerons pas cette tombe, car ce duc tout puissant n'abusa jamais de son pouvoir discrétionnaire.

Il ne faisait que son devoir, c'est vrai, mais pour l'époque la chose est quasi miraculeuse.

Du reste, nous tenons à ce que l'on sache bien que lorsque, par hasard, hélas ! nous rencontrerons sur notre route semée de monstruosité, une figure honnête, nous serons trop heureux de mettre notre sifflet dans la poche et de la saluer.

Si tous les chefs avaient vécu comme Pépin, ce n'est pas nous qui aurions songé à l'histoire tintamarresque.

*
* *

Disons, pour terminer, que l'Église a béatifié Pépin et ses deux filles, Gertrude et Begge — qui ne l'avaient pas demandé.

Nous ne voudrions pas y aller voir... mais Pépin doit bien s'ennuyer... s'il n'y a pas là-haut des compartiments pour les Saints de bon aloi et ceux de contrebande !

Suite des **ROIS FAINÉANTS** et des **MAIRES DU PALAIS**.

Une famille de *pépins* ne peut pas s'éteindre, ça se comprend. Le premier laissa donc un fils que son parrain, étant sans doute de mauvaise humeur, nomma Grimoald — un nom à coucher à la rue, mais qui valait le personnage.

Ce fils ressemblait à son père comme un chacal à un lion.

Ce qui prouve que l'hérédité est une bonne chose...

Pendant dix ans, le Grimoald gouverna très bien... à son point de vue, les États austrasiens, tandis que Sigebert continuait à vider des litres, en compagnie féminine plus nombreuse que bien choisie.



Le maire du palais ne voyait le roi que quand celui-ci avait besoin d'argent. Dans ce cas, tous les quinze jours à peu près, Sigebert entrait dans son cabinet, les yeux bouffis, la trogne enluminée et lui disait, avec du cognac dans la voix, tout en collant ses cheveux aux tempes en forme d'accroche-cœur :

« — Eh! *fiou*, quelles nouvelles? Ça va-t-il les encaissements? Chez moi, ça ne va pas! Ces grues de Paméla, Cascadette et Bouton-de-Rose m'ont raflé, l'autre nuit, les derniers *cens* de ma pension. Ça ne peut pas durer comme cela! faut que tu m'augmentes. Pas moyen seulement de se rincer un peu proprement la dalle du cou, en chique société... »

» Je commence à en avoir assez! sais-tu. C'est moi qui suis le roi... et c'est toi qui encaisses... »

*
* *

Grimoald, souriant et humble, ne répondait qu'en prenant dans son gousset la clef du coffre-fort.

— Sire, combien? Cent louis ou cent mille? Parlez.

Sigebert, qui n'avait jamais pu apprendre que la soustraction, ne comptait pas, mais marmottait en empochant :

« — Cré dié! c'est tout de même un rude homme que mon maire du palais! Sans lui, quelle dèche! messieurs les gendarmes, quelle dèche! »

Et à peine était-il dans l'escalier que Grimoald, qui souriait toujours comme un crocodile pleure, l'entendait crier à tue-tête :

« — Rongeuse, Cascadette, Bouton-de-rose, Chignon-d'or, Jambe-de-neige, Œil-d'azur ! holà ! en voici des jaunets et des chiffons de mille, mes petits amours ! Dieu ! ça va-t-il rouler le lansquenet, le baccarat, la veuve Cliquot, et... la voix s'éteignait au milieu des éclats de rire *argentés* de ces demoiselles.

« — Crétin ! murmurait le maire ; et c'est ça un porte-couronne... Ah ! malheur ! »

*
*
*

Malgré son tas de cascadeuses, ledit crétin de Sigebert n'avait toujours pas d'héritier. C'est justement la raison, me direz-vous...

Bref, un jour qu'il avait mal aux cheveux, il prit Grimoald à part et, se rendant presque justice :

« — Je suis un peu *fégniant* et n'ai pas inventé la poudre insecticide, je l'avoue ; tu es au contraire un homme d'esprit et d'action... car, avec une seule femme, tu as trouvé moyen d'avoir un joli moutard. Moi, c'est tout le contraire !... Faut qu'on m'ait jeté un sort !

» Je veux donc te proposer une opération *chouette* : Tu vas tripler ma pension et quand je claquerai un de ces quatre matins — ça ne tardera pas, vu ma façon de griller la vie — puisqu'il faut que je laisse mon casque à mèche à quelqu'un... j'ai pensé à ton fils... Veux-tu que je l'adopte ?

» — Oh ! excellent maître ! répondit le maire, ne parlez pas de votre mort... Pour le reste, c'est comme vous voudrez et bien de l'honneur que vous me faites.

» — Alors, c'est convenu, Grimoald de mon cœur. Va chercher le notaire. »

Cinq minutes après, un homme sérieux, en cravate blanche, passait l'acte sur papier timbré, et le petit-fils de Pépin devenait dauphin d'Austrasie.

*
*
*



Mais... comment ça se fit-il? On n'a jamais pu savoir!... Sept mois après cette aventure, il en arriva bien d'une autre!

Jambe-de-neige, s'étant fait épouser par Sigebert, accoucha, comme une honnête femme, d'un beau garçon joufflu.

On disait bien tout bas que cet enfant miraculeux ne ressemblait pas à son père... mais la chose était si fréquente, qu'elle ne tira pas à conséquence.

Les femmes riaient derrière leur éventail en se montrant leurs maris... et ceux-ci n'y voyaient goutte. — Voilà comment ça se passait alors dans le grand monde.

Aujourd'hui, c'est bien différent...

*
* *

Quant à Sigebert, déjà suffisamment abruti, il manqua de devenir fou de joie, d'orgueil et surtout d'étonnement...

Avoir fait un enfant, lui! Personne dans tout son royaume n'en était plus épaté...

Mais ça y était! il n'y avait pas à dire..... l'enfant brayait

comme un âne et mordait sa nourrice — donc il en était bien le papa.

Convaincu de la chose, il alla trouver Grimoald et lui fit ses excuses de rompre le traité :

« — ...Mais, tu comprends, ma vieille branche, lorsqu'on a eu le talent de confectionner un héritier, il faut avoir celui d'en faire un homme utile ; or, qu'y a-t-il de plus utile qu'un roi?... Tu comprends, toi qui me vois à l'œuvre... »

Grimoald, souriant toujours, lui baisa la main en se disant :

« — Tu me payeras ça, mon bonhomme ! »

*
**

En effet, un an après, Sigebert s'embarqua pour le ciel, après quelques heures de maladie. Comme c'était un fainéant, on suppose qu'il s'est arrêté en route...

(Il est à remarquer que tous ces Mérovingiens n'ont jamais souffert longtemps. Ils ont toujours trouvé un *ami* pour les aider à passer lestement le pont.)

Pourtant, avant de boucler sa valise, celui-ci eut le temps de recommander son héritier à Grimoald, qui répondit :

« — Je m'en charge !... »

*
**

Et de fait, à peine Sigebert était-il en terre sainte, que Grimoald expédiait son pupille en Ecosse, en le recommandant tout particulièrement à un vieux bohémien qui achetait et revendait les enfants trouvés, pour s'en faire trois mille livres de rente...

Pourquoi pas ? On s'en fait bien autant avec les lapins...

Nous avons recherché avec anxiété, la suite de l'existence de ce fils et petit-fils de rois.

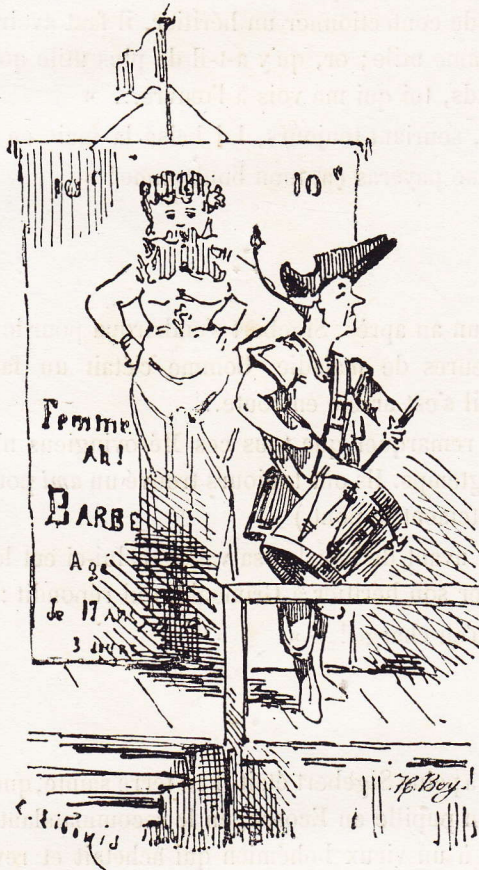
Revenu à une troupe de saltimbanques, il devint un pitre très remarquable et l'époux d'une superbe femme à barbe, dont il eut plusieurs enfants.

Chose singulière, personne ne se douta jamais qu'il fût d'une race privilégiée.

Au contraire, s'étant un jour permis de tuer un lapin sur les

terres d'un petit baronnet anglais, il fut pendu haut et court — comme un simple manant !

Et nous qui avons toujours cru que les rois avaient un signe particulier... une attitude, un parfum, une étoile..... Quelque chose enfin de plus que les autres...



Voilà ce que c'est que de vouloir tout approfondir ! on perd ses illusions les plus douces...

Le Hasbanais, pendant ce temps, avait hissé son moutard sur le trône — sans le moindre remords (c'est bon pour les goujats) et il s'était alloué 1° à titre de régent et 2° comme fabricant de coups d'Etat, deux listes civiles bien constituées, où les millions en or de la première, faisaient vis-à-vis aux millions en billets de banque de la seconde.



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE	1
La Belgique avant la domination romaine.	3
Conquête de la Belgique par Jules César	13
Domination franque	22
LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond	24
Mérovée	29
Childéric.	32
Clovis.	34
LES LOUVETEAUX : Childebert I ^{er}	49
Clotaire I ^{er}	54
Caribert I ^{er}	58
Chilpéric I ^{er}	61
Clotaire II et Brunehaut	70
LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen.	72
Suite des rois fainéants et des maires du palais.	79
Pépin d'Héristal	87
Charles-Martel	94
LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref	102
Charlemagne	112
L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire	120
ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire	126
FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes	130
Baudouin II, dit le Chauve	134
Arnould le Vieux.	138
Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond	142
LA FÉODALITÉ	150
L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie.	151
Foi et hommage	160
Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire.	164
Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires	169
Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes.	173
Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes.	181
Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille.	189
Conclusion	206
Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu	207
Coup d'œil général	223
Le tribunal de paix.	225
LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon	228

	Pages.
LA BELGIQUE AU XII ^e SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils	241
Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs.	250
Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople.	263
Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII ^e et XIII ^e siècles.	287
Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles.	303
Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux	324
Liège, Luxembourg et Namur aux XII ^e et XIII ^e siècles	337
Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre	345
Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde.	367
Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland.	384
LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg	398



(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)